

De la Tradition¹ à la Vérité: le parcours d'un prêtre

Richard Bennett

Né en Irlande dans une famille qui comptait huit enfants, j'ai vécu une enfance comblée et heureuse. Mon père était colonel dans l'armée irlandaise; j'avais environ neuf ans lorsqu'il a pris sa retraite. En famille, nous aimions beaucoup jouer, chanter ou faire du théâtre. Tout cela se passait dans le cadre du camp militaire de Dublin.

Nous étions une famille catholique irlandaise typique. Mon père s'agenouillait parfois de façon solennelle au chevet de son lit. Ma mère parlait à Jésus tout en couvant, en faisant la vaisselle ou même en fumant sa cigarette. Presque chaque soir, nous nous mettions à genoux au salon pour réciter ensemble le chapelet. Jamais il ne nous serait venu à l'idée de manquer la messe, même en cas de maladie grave. Ainsi, dès que j'ai eu cinq ou six ans, Jésus-Christ est devenu pour moi quelqu'un de tout à fait réel, comme Marie et tous les "saints". Je comprends donc bien ceux qui mettent Jésus, Marie, Joseph et les autres "saints" dans le même sac, qu'ils viennent des pays catholiques d'Europe, d'Amérique Latine ou des Philippines.

On m'a inculqué le catéchisme chez les jésuites, à l'École Belvédère², où j'ai fait ma scolarité primaire et secondaire. Comme tout élève des jésuites, j'étais déjà capable à dix ans de réciter les cinq raisons qui font que Dieu existe, et d'expliquer pourquoi le pape est le chef de "la seule Église véritable". La question de sortir des âmes du purgatoire était également un sujet que nous prenions très au sérieux. Sans bien en comprendre le sens, nous apprenions par cœur ces paroles du Catéchisme: "La pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse."³ On nous enseignait que le pape, en tant que chef de l'Église, était l'homme le plus important au monde; que ses paroles avaient force de loi, et que les jésuites constituaient son bras droit. Même si la messe était en latin, je faisais de mon mieux pour y aller tous les jours, tant j'étais attiré par l'atmosphère mystérieuse qui s'en dégagait. On nous disait d'ailleurs que l'assiduité à la messe était le moyen le plus sûr de plaire à Dieu. On nous encourageait aussi à prier les "saints". Il en existait pour toutes les circonstances possibles et imaginables. Je ne les invoquais guère, à l'exception de Saint-Antoine, spécialiste des objets perdus, car j'avais tendance à tout perdre.

¹ Ensemble des dogmes qui ne sont pas contenus dans la révélation écrite mais qui sont fondés sur l'enseignement constant et les institutions du système catholique romain. (N.d.E.)

² Collège jésuite fondé au XIXe siècle, situé au centre de Dublin. (N.d.E.)

³ Catéchisme de l'Église Catholique, § 958.

A l'âge de quatorze ans je me suis senti appelé à devenir missionnaire, mais cela n'a rien changé à mon mode de vie d'alors. De seize à dix-huit ans, j'ai vécu un temps d'épanouissement extrêmement agréable, remportant autant de succès sur le plan scolaire que sur les terrains de sport.

A cette époque-là, il me fallait souvent accompagner ma mère à l'hôpital, où elle subissait un traitement. Un jour, je lisais dans l'Évangile en l'attendant et je suis tombé sur les versets suivants: *"Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des soeurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle"* (Marc 10:29-30). N'ayant aucune idée du vrai message du salut, j'ai décidé que j'avais véritablement reçu un appel à devenir missionnaire.

Mes efforts pour mériter le salut

J'ai quitté ma famille et mes amis en 1956 pour rejoindre l'ordre de Saint-Dominique⁴. Pendant les huit années qui ont suivi, j'ai découvert la vie monastique et étudié les traditions de l'Église, la philosophie, la théologie de Thomas d'Aquin, et quelques notions bibliques dans l'optique catholique romaine. Dans une certaine mesure, ma foi personnelle s'est institutionnalisée et ritualisée sous l'influence du système religieux dominicain. La sanctification, me disait-on, s'obtenait en obéissant aux lois de l'Église et de l'ordre. Bien souvent j'ai parlé avec Ambrose Duffy, directeur des étudiants, à ce sujet. Je ne voulais pas seulement être "saint"; je voulais aussi avoir l'assurance de mon salut éternel. J'ai mémorisé une partie de l'enseignement du pape Pie XII, selon lequel "le salut de beaucoup dépend des prières et des sacrifices offerts par le corps mystique du Christ dans cette intention".⁵ L'idée de "gagner le salut" par la souffrance et la prière est également le message fondamental de Fatima et de Lourdes. J'ai donc recherché dans la souffrance et dans la prière mon salut et celui des autres.

Dans notre monastère dominicain de Tallaght à Dublin, je me livrais à des exploits pénibles afin de "sauver des âmes", prenant des douches froides en plein hiver, et me flagellant le dos avec une chaînette d'acier. Le directeur des étudiants était au courant de ce que je faisais, et sa vie austère m'inspirait tout autant que les paroles du pape. Avec rigueur et détermination, j'étudiais, je priais, je faisais pénitence, et j'essayais de respecter les dix commandements, ainsi qu'une foule de règles et de traditions dominicaines.

⁴ Religieux castillan, canonisé en 1234, qui fonda l'ordre des Dominicains, ou Frères prêcheurs. (N.d.E.)

⁵ Encyclique du pape Pie XII sur le Corps Mystique de Christ (*Mystici Corporis Christi*), § 44.

Faste au-dehors, et vide au-dedans

En 1963, à l'âge de vingt-cinq ans, après avoir été ordonné prêtre de l'Église catholique romaine, j'ai suivi un cycle d'études sur Thomas d'Aquin à l'Université Angelicum à Rome. Là, j'ai commencé à éprouver des difficultés: c'était le faste au-



dehors et le vide au-dedans. Depuis des années, je m'étais fait une idée du Saint-Siège⁶ et de la ville sainte par les livres et les images. Était-ce bien la même ville? J'étais aussi choqué de voir des étudiants arriver le matin à l'université avec l'air de se désintéresser complètement de la théologie. Ils lisaient *Times* et *Newsweek* pendant les cours. Ceux qui étaient

attentifs à l'enseignement ne l'étaient que pour obtenir un diplôme dans leur pays d'origine ou une situation dans l'Église catholique.

Un jour, je suis allé au Colisée pour me tenir à l'endroit même où, jadis, tant de chrétiens avaient versé leur sang. Arrivé au Forum⁷, je me suis dirigé vers l'arène. J'essayais de m'imaginer ces hommes et ces femmes qui, connaissant si bien le Christ, consentaient avec joie à être brûlés vifs ou dévorés par les bêtes au lieu de le renier. Cependant la joie de cette expérience a été ternie par de jeunes voyous qui, pendant le retour en autobus, m'ont traité de "fumier" et "d'ordure". J'ai senti que ce n'était pas parce que j'avais pris position pour le Christ comme les premiers chrétiens, mais parce qu'ils voyaient en moi le représentant du système catholique. Vite, j'ai chassé ces pensées, mais tout ce qu'on m'avait enseigné sur la gloire présente de Rome me semblait maintenant vain et illusoire.

Peu après, j'ai passé deux heures en prière pendant la nuit, devant le maître-autel⁸ de l'église San Clemente. Me rappelant l'appel pour la mission reçu pendant mon adolescence, ainsi que la promesse de la récolte "au centuple" de Marc 10:30, j'ai décidé de renoncer à passer mon diplôme de théologie, ce qui était pourtant mon objectif depuis le début du cycle d'études sur Thomas d'Aquin. C'est après avoir longuement prié que j'ai pris cette importante décision, et j'avais la certitude que c'était la bonne. Le prêtre qui devait diriger ma thèse ne voulait rien entendre, et pour me faciliter les choses, il m'a proposé de faire passer pour mienne une thèse écrite par un autre étudiant quelques années auparavant. Tout se passerait comme si je l'avais rédigée moi-même, à condition que je la soutienne devant un jury. Cette proposition m'a donné la nausée. Je m'en suis tenu à ma décision, terminant

⁶ Ensemble des organismes (curie romaine) qui secondent le pape dans l'exercice de ses fonctions de gouvernement. (N.d.E.)

⁷ Dans la Rome antique, place où le peuple s'assemblait, centre religieux, commercial et juridique, lieu des affaires privées et publiques. (N.d.E.)

⁸ Autel principal d'une église. (N.d.E.)

mes études à l'université au niveau licence, sans obtenir le diplôme. Peu après, j'ai reçu l'ordre de partir comme missionnaire à la Trinité⁹, dans les Antilles.

L'orgueil, la chute et une faim nouvelle

Je suis arrivé à la Trinité le 1er octobre 1964. Pendant sept ans, j'y ai connu la réussite en tant que prêtre, m'acquittant de tous mes devoirs et attirant beaucoup de



fidèles à la messe. Dès 1972, je me suis engagé dans le mouvement charismatique catholique. Lors d'une réunion de prière au mois de mars de la même année, j'ai remercié le Seigneur d'avoir fait de moi un si bon prêtre, et je lui ai demandé, si telle était sa volonté, de me rendre plus humble. Le soir même, il m'est arrivé un accident invraisemblable qui m'a causé une fracture à l'arrière du crâne et plusieurs blessures à la moelle épinière. C'est seulement plus tard que j'ai compris: si je n'avais pas frôlé la mort d'aussi près, jamais je ne serais sorti de cet état

d'autosatisfaction dans lequel je me complaisais. Je criais à Dieu dans ma douleur, mais les prières toutes faites et apprises par cœur s'avéraient parfaitement vaines.

Dans cette souffrance qui m'a tenaillé pendant plusieurs semaines après l'accident, j'ai commencé à trouver quelque réconfort dans la prière personnelle. J'ai cessé de dire le bréviaire – source officielle des prières du clergé catholique romain –, ainsi que le chapelet, et j'ai commencé à prier en me servant de passages bibliques. Cela m'a pris beaucoup de temps, car je ne savais pas me repérer dans la Bible. L'enseignement que j'avais reçu durant toutes ces années me portait à m'en méfier plutôt qu'à lui faire confiance. Ma formation en philosophie et en théologie scolastique ne m'aidait pas davantage, si bien qu'"entrer" dans la Bible pour y trouver le Seigneur, c'était un peu comme pénétrer dans une immense forêt sombre sans avoir de carte.

Lors de ma nomination dans une nouvelle paroisse, au cours de la même année, j'ai retrouvé un prêtre dominicain qui depuis longtemps était comme un frère pour moi. Pendant près de deux ans, nous avons œuvré côte à côte dans cette paroisse de Pointe-à-Pierre¹⁰, cherchant Dieu de notre mieux. Nous lisions, étudions, priions et mettions en pratique ce que nous avons appris de l'enseignement de l'Église. Nous avons établi des communautés dans plusieurs villages. Au sens où on l'entend dans le milieu catholique, nous avons fort bien réussi: beaucoup venaient à la messe et nous pouvions enseigner le catéchisme dans de nombreuses écoles, y compris les écoles publiques. Pour ma part, j'ai continué à étudier la Bible, mais cela n'avait que peu d'incidences sur notre travail. En revanche, cela me révélait combien peu je connaissais le Seigneur et sa Parole.

⁹ La Trinité est la plus grande des deux îles qui constituent la République de Trinité-et-Tobago, Etat des Antilles, situé à proximité du Venezuela.(N.d.E.)

¹⁰ Ville située au sud de l'île. (N.d.E.)

C'était l'époque où le mouvement catholique charismatique se développait, et nous l'avons introduit dans presque tous nos villages. Dans le cadre de ce mouvement, quelques chrétiens canadiens sont venus à la Trinité pour partager avec nous leur foi. Une bonne partie de leur enseignement portait sur de prétendus signes et prodiges, auxquels j'ai renoncé par la suite. Mais ils mettaient l'accent sur la Bible, ce qui a été pour moi une bénédiction véritable. Leur amour pour les Saintes Écritures m'a encouragé à me plonger dans la Bible et à trouver en elle la source de toute autorité. Je me suis mis à rapprocher les passages bibliques les uns des autres, et même à citer des chapitres et des versets! Ces Canadiens citaient souvent Esaïe 53:5: *"C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris."* En étudiant ce chapitre, j'ai découvert que le remède biblique au péché réside dans la mort par substitution: Christ est mort à ma place. Il était donc tout à fait néfaste de chercher à expier mes propres fautes, ou de vouloir payer moi-même pour mes péchés. *"Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les oeuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce"* (Romains 11:6). *"Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous"* (Esaïe 53:6).

Je péchais souvent en m'irritant contre les autres; j'avais parfois même des colères. Bien sûr, je demandais pardon pour ces péchés, mais je n'avais pas encore compris que j'avais une *nature de pécheur*, cette nature que nous héritons tous d'Adam. En effet, voici ce que dit l'Écriture à ce sujet: *"Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul"* (Romains 3:10). Et encore: *"Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu"* (Romains 3:23). L'Église catholique, pour sa part, enseigne que la dépravation de la nature humaine est ôtée par le baptême reçu à la naissance. Intellectuellement, j'y croyais toujours, mais au fond de mon cœur, je savais bien que ma nature corrompue n'avait pas encore été vaincue par Christ. C'est à ce moment-là que ce verset de Philippiens 3:10 est devenu le cri de mon cœur: *"Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection."*¹¹

J'ai compris que c'est uniquement par Sa puissance que l'on peut vivre en chrétien. J'ai affiché ce verset au tableau de bord de ma voiture et à d'autres endroits, car il exprimait ma raison d'être. Dans sa fidélité, le Seigneur a répondu à ce cri.

La question fondamentale

Tout d'abord, j'ai découvert que la Bible, Parole de Dieu, a une valeur absolue et qu'elle est exempte de toute erreur. On m'avait appris qu'elle n'avait qu'une valeur relative, et que dans bien des domaines sa véracité était discutable. En me servant de la concordance de Strong, je me suis mis à étudier ce que la Bible dit d'elle-même. J'ai alors compris qu'elle est, au contraire, parfaitement fiable, qu'elle émane de Dieu, et qu'elle enseigne des absolus. Les faits historiques qu'elle rapporte sont véridiques; toutes les promesses de Dieu sont vraies, de même que les

¹¹ Version Colombe

prophéties, et les commandements qui nous enjoignent de vivre selon la justice. *“Toute l’Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l’homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre”* (2 Timothée 3:16-17).

C’est lors d’un voyage à Vancouver et à Seattle que j’ai découvert cela. C’était la première fois que je saisisais cette vérité et que je me sentais libre d’en parler. Devant à peu près quatre cents personnes, dans une grande paroisse de Vancouver, j’ai proclamé, Bible en main, que la Parole de Dieu est la source d’autorité suprême et absolue dans les tous les domaines (concernant la foi et la vie en général). Trois jours plus tard, l’archevêque de Vancouver, James Carney, m’a convoqué dans son bureau et m’a officiellement interdit de prêcher dans son archidiocèse. Il m’a également fait savoir que ma punition aurait pu être bien plus sévère si une lettre de recommandation de mon propre archevêque ne l’avait tempérée. Je suis retourné à la Trinité peu après.

Les contradictions entre l’Eglise et la Bible

Alors que j’étais encore prêtre de paroisse à Pointe-à-Pierre, on a demandé à Ambrose Duffy (l’homme qui m’avait donné une formation si sévère en tant que directeur des étudiants) de m’assister. C’était comme un renversement de la situation. Après quelques difficultés initiales, nous avons fini par devenir bons amis. Je partageais avec lui ce que je découvrais. Il écoutait et faisait des commentaires avec beaucoup d’intérêt, voulant savoir ce qui me motivait. Je voyais en lui un canal de communication avec mes frères dominicains et même avec le personnel de mon archevêché.

Ambrose est mort subitement d’une crise cardiaque, ce qui a été pour moi un immense chagrin. Je voyais en lui l’homme qui aurait pu nous expliquer, à mes frères dominicains et à moi, la contradiction entre l’Eglise et la Bible, ainsi que les vérités avec lesquelles je me débattais si fort. J’ai prêché à son enterrement, en proie à un profond désespoir.

J’ai continué à prier selon Philippiens 3:10: *“Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection.”* Mais pour le connaître mieux, il me fallait d’abord comprendre que j’étais pécheur. En lisant l’Ecriture (1 Timothée 2:5), j’ai réalisé que si mon rôle sacerdotal d’intermédiaire correspondait bien à la doctrine catholique romaine, il était parfaitement contraire à la doctrine biblique. J’aimais beaucoup être respecté, presque idolâtré. Je justifiais ce péché en me disant: *“Après tout, si c’est ce qu’enseigne la plus grande Eglise du monde, qui suis-je pour le remettre en question?”* Cependant, mon conflit intérieur s’intensifiait. Je commençais à comprendre que rendre un culte à la Vierge Marie, aux “saints” et aux prêtres était un péché. Et tout en renonçant à invoquer la Vierge et les “saints”

en tant que médiateurs, je ne parvenais pas encore à renoncer au sacerdoce, car j'y avais investi toute mon existence.

Les années de conflit intérieur

Marie, les "saints" et le sacerdoce n'étaient qu'une infime partie de l'immense combat dans lequel j'étais engagé. Qui donc était le Seigneur de ma vie: Jésus-Christ et sa Parole, ou bien l'Eglise de Rome? Cette dernière question a fait rage en moi tout au long de mes six dernières années de prêtrise dans la paroisse de Sangre Grande¹², de 1979 à 1985. L'idée que l'Eglise catholique romaine est l'autorité suprême en matière de morale et de foi m'avait été inculquée dès ma plus tendre enfance. Apparemment, nul ne pouvait rien changer à cela. Non seulement Rome était l'autorité suprême, mais encore fallait-il toujours l'appeler: "notre Sainte Mère". Comment pouvais-je donc m'élever contre elle tout en dispensant ses sacrements, moi qui devais être le garant de la fidélité de tout un peuple?

En 1981, lors d'une session de renouveau spirituel dans une paroisse de la Nouvelle-Orléans, je suis allé jusqu'à renouveler ma consécration au service de l'Eglise



catholique romaine. Pourtant, lorsque je suis retourné à la Trinité et que je me suis retrouvé face aux vrais problèmes de l'existence, je suis revenu vers l'autorité de la Parole de Dieu. Au-dedans de moi la tension grandissait; tantôt c'était l'Eglise romaine que je reconnaissais comme autorité absolue, tantôt c'était la Bible. Mon estomac m'a fait beaucoup souffrir pendant ces années-là, et mes états d'âme étaient le reflet

de ce conflit. J'aurais dû savoir qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois, mais dans la pratique, je plaçais l'autorité absolue de la Parole de Dieu au-dessous de l'autorité suprême de l'Eglise de Rome.

Cette contradiction se retrouve dans ce que j'ai fait des quatre statues de l'église de Sangre Grande. J'ai enlevé et détruit celles de Saint-François et de Saint-Martin, puisque le deuxième commandement de la loi de Dieu déclare dans Exode 20:4: "*Tu ne te feras pas de statue.*"¹³ Mais lorsque certains ont refusé d'abandonner les statues du Sacré-Cœur¹⁴ et de la Vierge Marie, je les ai laissées en place. Je ne voulais pas contester l'autorité supérieure de l'Eglise romaine, dont la loi stipule: "La pratique qui consiste à proposer dans les églises des saintes images à la vénération des fidèles sera maintenue."¹⁵ En fait, je ne réalisais pas que je plaçais la parole des hommes au-dessus de la Parole de Dieu.

¹² Au nord-est de l'île. (N.d.E.)

¹³ Version Colombe.

¹⁴ Cœur de Jésus que les catholiques adorent en sa qualité de symbole de l'amour divin. (N.d.E.)

¹⁵ Code de Droit canonique, fondé sur le Concile de Vatican II, et promulgué par Jean-Paul II en 1983, canon 1188.

Des chrétiens venus de l'autre côté de l'océan assistaient à la messe; ils voyaient notre saint chrême¹⁶, notre eau bénite, nos médailles, nos statues, nos vêtements liturgiques, nos rituels, et ils trouvaient que tout était merveilleux! Les pratiques extérieures séduisantes de l'Eglise catholique, ses symboles, sa musique, son sens esthétique ont quelque chose de fascinant. Le parfum de l'encens ne se borne pas à enchanter notre sens olfactif: il immerge aussi la pensée dans un profond sentiment de mystère.

Le tournant

Un jour, fait unique durant mes vingt-deux ans de sacerdoce, une femme m'a interpellé. "Vous autres catholiques romains, vous avez la forme extérieure de la piété, mais vous n'en avez pas la puissance", m'a-t-elle dit. Ces paroles m'ont troublé pendant assez longtemps, car j'aimais les cierges, les bannières, la musique folklorique, les guitares et les percussions. Aucun autre prêtre à la Trinité n'avait de vêtements liturgiques ni de bannières plus rutilants que les miens. C'était bien évident: je ne mettais pas en pratique les versets bibliques que j'avais sous les yeux.

En octobre 1985, la grâce de Dieu l'a emporté sur le mensonge que je m'efforçais de vivre. Je me suis rendu à la Barbade¹⁷ pour y prendre le temps de prier au sujet du compromis dans lequel je tentais de demeurer. Je me sentais bel et bien pris au piège, mais la Parole de Dieu est véritablement un absolu. C'est à elle seule que je devais obéissance; pourtant, devant ce même Dieu, j'avais promis d'obéir à l'autorité suprême de l'Eglise catholique romaine. A la Barbade, j'ai lu un ouvrage expliquant le sens de l'Eglise selon la Bible: elle est "la communauté des croyants". Dans le Nouveau Testament on ne trouve pas la moindre trace d'une hiérarchie; il n'y a pas non plus de "clergé" au-dessus des "laïcs". Bien plutôt, comme le dit le Seigneur lui-même, "*un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères*" (Matthieu 23:8). Considérer l'Eglise comme une communauté, voilà qui me laissait libre de rejeter l'Eglise catholique comme autorité suprême, pour dépendre seulement de Jésus-Christ, le Seigneur.

J'ai fini par comprendre que selon les critères bibliques, les évêques que je connaissais dans l'Eglise catholique n'étaient pas des croyants. Ils étaient, pour la plupart, des hommes pieux, loyaux envers Rome et remplis de dévotion pour la Vierge Marie et le chapelet; mais aucun d'entre eux ne comprenait que le salut est accompli, que l'oeuvre de Christ est parfaite, et que nul ne peut y ajouter quoi que ce soit. Ils prêchaient tous la nécessité de confesser les péchés et de faire pénitence, la souffrance humaine, les actes religieux, "le chemin de l'homme", plutôt que l'Evangile de la grâce. Par la grâce de Dieu, j'ai compris que ce n'était pas par l'Eglise de Rome ni par un mérite quelconque qu'on est sauvé. La Bible dit en ef-

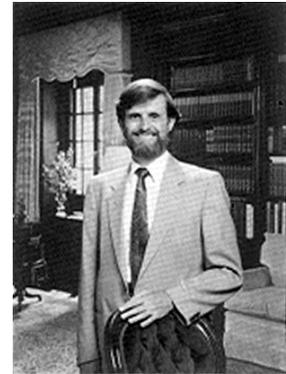
¹⁶ Huile bénite mêlée de baume, utilisée pour les consécration et l'administration de certains sacrements. (N.d.E.)

¹⁷ Ile des Petites Antilles, voisine de Trinidad. (N.d.E.)

fet: *“Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Ce n’est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie”* (Ephésiens 2:8-9).

Nouvelle naissance à quarante-huit ans

J’ai rompu avec l’Eglise romaine, lorsque j’ai compris à quel point il est impossible de vivre en Jésus-Christ tout en restant fidèle à la doctrine catholique. En novembre 1985, j’ai donc quitté la Trinité. J’avais alors juste de quoi me rendre à la Barbade. Là, j’ai été hébergé chez un couple âgé. N’ayant en tout et pour tout qu’une centaine de dollars et des vêtements adaptés au climat tropical, j’ai prié pour recevoir un complet ainsi que la somme nécessaire pour me rendre au Canada. Ces deux prières ont été exaucées sans que j’aie parlé de mes besoins à quiconque, en dehors du Seigneur.



Habitué aux températures tropicales avoisinant les trente degrés, j’ai débarqué dans la neige et les glaces du Canada. Puis un mois après mon arrivée à Vancouver, je suis arrivé aux Etats-Unis. Je faisais confiance à Dieu pour qu’il s’occupe de tous mes besoins, puisque, à l’âge de quarante-huit ans, je recommençais ma vie à zéro, sans argent, sans titre de séjour, sans permis de conduire, ni personne pour me recommander, en dehors du Seigneur et de sa Parole.

Durant six mois j’ai pu loger chez un couple chrétien dans une ferme de l’Etat de Washington. En arrivant, je leur ai expliqué que je venais de quitter l’Eglise catholique, et que j’avais accepté Jésus et sa Parole comme étant entièrement suffisants, tout cela de façon “résolue, absolue, définitive, irrévocable”. Pourtant, sans être le moins du monde impressionnés par mon langage percutant, ils ont cherché à savoir si je ne gardais pas encore quelque blessure ou quelque amertume. A travers la prière, et avec une immense compassion, ils se sont occupés de moi, sachant, pour avoir fait la même démarche, combien il est facile de laisser place à l’amertume. Quatre jours après mon arrivée chez eux, par la grâce de Dieu, j’ai commencé à vivre la repentance et à voir se manifester le fruit du salut. Non seulement je devais demander pardon au Seigneur pour mes nombreuses années de compromis, mais encore il me fallait recevoir sa guérison dans les domaines où j’avais été si profondément blessé. Bref, à l’âge de quarante-huit ans, sur l’autorité de la seule Parole de Dieu, par la grâce seule, j’ai accepté le salut en Jésus-Christ, qui en mourant à notre place sur la croix est devenu notre substitut. A lui seul revient toute la gloire.

Une fois que j’ai été “remis à neuf” physiquement et spirituellement chez ces deux chrétiens et les leurs, le Seigneur m’a donné une épouse, Lynn, elle aussi “née de nouveau” par la foi. Elle est tout à fait charmante et vive d’esprit. Ensemble nous sommes partis pour Atlanta, en Géorgie, où nous avons trouvé du travail.

Un vrai missionnaire, annonçant un message de vérité

En septembre 1988, nous avons quitté Atlanta pour être missionnaires en Asie. Ce fut une année riche et abondante vécue avec Dieu, au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. Hommes et femmes, entendant l'Évangile, reconnaissaient l'autorité de la Bible et la puissance de la mort et de la résurrection du Christ. J'étais stupéfait de voir combien la grâce du Seigneur peut agir efficacement, lorsque sa Parole seule est utilisée pour présenter Jésus-Christ. Quel contraste avec les traditions de Rome, qui comme des toiles d'araignée m'avaient obscurci l'esprit pendant vingt-deux ans! A la Trinité, tout missionnaire que j'étais, je n'avais pas de véritable message à apporter.

Il n'y a pas de mots plus expressifs que ceux de Romains 8:1-2 pour décrire la vie abondante dont parlait Jésus, et que je connais aujourd'hui: *"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit. En effet la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort."*¹⁸ Ainsi, je ne suis pas seulement libéré du système catholique romain, je suis devenu une nouvelle créature en Christ. C'est par la grâce de Dieu, et par sa grâce seule, que je suis passé des oeuvres mortes à la vie nouvelle.

Aujourd'hui

Dieu avait un plan pour moi: celui de le servir comme évangéliste dans le nord-ouest des États-Unis, près de la côte du Pacifique. Ce que Paul disait de ses compatriotes juifs, je peux le dire de mes chers frères catholiques romains: le désir et la prière de mon cœur, c'est qu'ils soient sauvés. Je sais par expérience qu'ils sont zélés pour Dieu, mais leur zèle est fondé sur la tradition de leur Église plutôt que sur la Parole de Dieu. Si vous réalisez les terribles souffrances que vivent certains de nos frères et soeurs des Philippines et d'Amérique du Sud dans leur attachement fervent à cette religion, vous pouvez comprendre le cri de mon cœur: "Seigneur, donne-nous un amour pouvant comprendre la douleur et le tourment de ces frères et soeurs qui cherchent à te plaire. Si nous réalisons la souffrance que connaissent les catholiques, nous serons motivés pour leur présenter la Bonne Nouvelle de l'oeuvre accomplie par Christ sur la croix."

Mon témoignage montre combien il m'a été difficile, en tant que catholique, d'abandonner la tradition ecclésiastique. Mais quand la Parole du Seigneur le demande, il faut capituler. La "forme extérieure de la piété" que manifeste l'Église romaine fait qu'il est difficile de mettre le doigt sur le problème. Chacun doit par-

¹⁸ Version Colombe.

venir à une conviction personnelle quant à l'autorité qui permet de connaître la vérité. Rome déclare que c'est uniquement sous son autorité que la vérité peut être connue. Selon la doctrine catholique, "le chrétien fidèle et conscient de sa responsabilité est tenu, par obéissance chrétienne, de suivre ce que les pasteurs sacrés, en tant que représentants du Christ, déclarent en tant que docteurs de la foi, ou décident en tant que chefs de l'Eglise".¹⁹ Et pourtant, d'après la Bible, c'est la Parole de Dieu qui est la source de la vérité. C'est à cause de ces traditions humaines que les réformateurs ont pris pour devise: "L'Ecriture seule, la foi seule, la grâce seule, par Christ seul, et à Dieu seul la gloire."

Pourquoi je désire vous faire part de mon témoignage

Si, aujourd'hui, j'ai à cœur de vous faire part de ces vérités, c'est pour que vous puissiez connaître le chemin du salut selon Dieu. Lorsque nous étions catholiques, notre plus grand problème était le suivant: nous pensions que grâce à notre valeur et à notre dignité personnelles, nous étions à même de décider que nous serions trouvés justes devant Dieu. Tel est d'ailleurs toujours l'enseignement officiel de Rome: "Par son intériorité... c'est à ces profondeurs que [l'être humain] revient lorsqu'il fait retour sur lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs, et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu."²⁰ Loin de nous considérer nous-mêmes comme "morts par nos offenses et par nos péchés" (Ephésiens 2:1), conformément à l'enseignement biblique, nous pensions pouvoir répondre à une aide que Dieu nous accorderait pour nous rendre nous-mêmes justes devant lui. Depuis bien longtemps, nous sommes, bon nombre d'entre nous, prisonniers de ce présupposé clairement défini par le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*: "La grâce est le secours que Dieu nous donne pour répondre à notre vocation de fils adoptifs."²¹

Cette mentalité-là nous enferme dans une doctrine que Dieu ne cesse de condamner: c'est une définition de la grâce fabriquée par l'homme. En effet, la Bible ne cesse de proclamer que lorsqu'un pécheur est réconcilié avec Dieu, c'est "*sans les oeuvres*" (Romains 4:6), "*sans les oeuvres de la loi*" (Romains 3:28). "*Ce n'est point par les oeuvres*" (Ephésiens 2:9), mais "*c'est le don de Dieu*" (Ephésiens 2:8). L'homme n'a pas le pouvoir de parvenir à une perfection morale. Son unique espérance est entièrement extérieure à lui-même; elle est en Jésus-Christ, par la seule grâce de Dieu. Considérer la réponse de l'homme comme une composante du salut et la grâce comme un simple "secours", c'est s'opposer carrément à la vérité biblique. "*Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les oeuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce*" (Romains 11:6).

¹⁹ Code de Droit canonique, canon 212, section 1.

²⁰ Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, section 14, § 2.

²¹ § 2021.

La Bible déclare tout simplement que "le don de la justice" en Jésus-Christ découle du sacrifice pleinement suffisant accompli par le Fils de Dieu sur la croix: *"Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul"* (Romains 5:17).

Ainsi, comme Jésus, l'Unique, l'a dit lui-même, il *"est venu... pour... donner sa vie comme la rançon de beaucoup"* (Marc 10:45). Il a déclaré: *"Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés"* (Matthieu 26:28). C'est également ce que Pierre a écrit dans sa première épître: *"Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu"* (1 Pierre 3:18). De même, en 2 Corinthiens 5:21 nous lisons: *"Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu."*

Cher lecteur, c'est là un fait que la Bible présente en toute clarté et que Dieu nous demande à présent d'accepter: *"Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle"* (Marc 1:15).

Le plus difficile pour les catholiques bon teint comme nous, c'est de se repentir des pensées de "mérite" et de "gain", et de ne plus chercher à être "assez bons", pour accepter simplement, les mains vides, la justice qui nous est offerte en Jésus-Christ. En refusant ce don de Dieu, nous commettons le même péché que les Juifs religieux contemporains de Paul, qui *"ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ne se sont pas soumis à la justice de Dieu"* (Romains 10:3).

Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle de l'Évangile!

Né en Irlande, Richard Bennett est retourné dans son pays d'origine en 1996 pour une tournée d'évangélisation. Aujourd'hui, sa femme Lynn et lui habitent Yakima, WA aux États-Unis.

Il a enseigné pendant dix ans dans un institut biblique sur le sujet: "Le catholicisme à la lumière de la vérité biblique". Rédacteur du présent témoignage, il est aussi le fondateur et directeur de l'association Berean Beacon.

Son adresse e-mail: RichardMBennett@Yahoo.com

Site internet: <http://www.bereanbeacon.org>

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 11-30).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](http://leurchemin)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur chemin](http://leurchemin)